

QU'EST-CE QUI FONDE LE CARTEL SUR LES TEXTES FONDATEURS ?

Anna Wojakowska-Skiba
Varsovie, Pologne

Cela fait douze ans que, au cours d'une analyse dite lacanienne, je me suis installée comme analyste sachant que l'analyste ne s'autorise que de lui-même¹. Depuis, mon savoir s'est étoffé grâce à l'enseignement de membres de l'EPFCL-France, à la deuxième tranche de mon analyse, et grâce au travail du cartel sur les textes fondateurs de l'École.

Le cartel a débuté cinq ans après la fondation du Forum qui portait en son nom notre appartenance à l'IF et notre lien avec l'École. Cinq d'entre nous se sont réunis, dont un « plus-un » qui n'avait pas plus d'expérience que les autres dans cette charge. Nous nous adaptions aux consignes de l'« Acte de fondation² » au temps de l'ignorance des pionniers. Nous étions un peu plus de quinze, dont moins de la moitié installée comme analystes. Certains venaient de commencer la deuxième tranche de leur psychanalyse en France. Quelques-uns avaient participé aux rencontres internationales. Il n'y avait aucun membre de l'École, personne avec une expérience de la passe. Pour la plupart, la différence entre le Forum et l'École était opaque.

Un cartel lacanien est un défi pour un petit groupe du fait de devoir s'adapter aux principes définis dans « L'acte de fondation », à savoir soutenir le travail collectif pour aboutir aux produits individuels et ne laisser personne se constituer en chef pour monter en grade.

Comme l'explique Lacan dans *RSI*, le cartel est basé sur l'identification au groupe. Mais, contrairement à la foule freudienne, il s'agit d'une identification à un point spécifique. Ce point est « le cœur de chaque nœud borroméen » où se situe le désir qui donne une possibilité d'identification. Il s'agit du désir de l'hystérique et ce point est l'objet *a* qui fait manque, qui fait trou³ dans le savoir. Ce manque cause le désir de savoir, même si, pour chaque membre du cartel, ce trou dans le savoir est placé ailleurs.

Notre cartel a travaillé sur la lecture de trois textes fondateurs en même temps que sur leur traduction en polonais : « L'acte de fondation », « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École » et « Discours à l'AFP ». Le savoir acquis grâce à ce travail s'est démultiplié suite à l'organisation de rencontres ouvertes au public avec des membres du Forum et des enseignants du Collège de Clinique Psychanalytique de Paris.

Pendant ce travail, un autre membre du cartel et moi-même avons demandé notre admission comme membre de l'École et avons été acceptés. Cela a eu des effets imaginaires sur le groupe et sa dynamique. Du côté positif, la distance qui séparait le Forum de l'École a été réduite et l'admission à l'École est devenue imaginable. Du côté négatif, la distance entre semblables s'est agrandie : qu'est-ce que ces deux-là savent de plus ? Ainsi s'est posée la question des deux. Et ce n'est pas pour rien que Lacan affirmait dans *RSI* : « Pas de deux, au moins trois ».

Tout cela, ainsi que le fait que nous n'avons pas suivi le conseil de Lacan sur la durée maximale du cartel, nous a conduits à l'expérience de colle dans le cartel et à une crise au sein du Forum.

¹ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 243-259.

² J. Lacan, « Acte de fondation », *Autres écrits, op. cit.*, p. 229-233.

³ J. Lacan, *Le Séminaire, RSI*, inédit, séance du 15 avril 1975.

Le groupe s'est divisé en deux pôles qui orbitaient autour de deux opinions différentes sur une initiative professionnelle de l'un des membres. Certains l'ont comprise comme allant à l'encontre du Forum. Chaque pôle disposait de ses « plus-uns » transférentiels. Des discussions internes prenaient place. Mais un jour, un de ces pôles a décidé de faire appel aux « plus-uns » transférentiels en-dehors du groupe. Un cartel de défi – on peut demander en se référant à une des quatre significations du mot cartel dans CNTRL⁴ ?

Les « plus-uns » transférentiels, comme le décrit Colette Soler, sont « investis des prestiges du sujet supposé savoir⁵ ». Autour d'eux se créent des sous-groupes dont les membres partagent le même amour de transfert, car on aime celui à qui l'on attribue le savoir sur l'inconscient. L'objet de cet amour, il me semble, peut être un autre comme analyste, membre d'École, voire comme femme. Il s'agit à chaque fois d'un savoir supposé supplémentaire.

Cet appel aux « plus-uns transférentiels », était émis à l'insu des autres membres du Forum, mais demandait une réponse. Sauf que, comme le dit Lacan dans « Subversion du sujet et dialectique du désir », « il n'y a pas d'Autre de l'Autre⁶ ». Cette réponse est donc venue sous forme d'interprétation analytique, sans trancher la question. L'appel est revenu aux expéditeurs, et le problème au Forum.

La question qui se pose est : pourquoi cette situation, bouleversante pour le groupe et désastreuse pour les relations entre les personnes, n'a pas causé de scission ? Le travail continue, et sous des formes qui attirent de nouvelles personnes et de nouvelles institutions, notamment universitaires. En outre, après la fin du travail sur le troisième texte fondateur et la clôture du cartel, nous avons traduit et étudié la « Note italienne » alias Lettre aux Italiens⁷ et récemment, avec David Bernard, travaillé autour de l'expérience de la passe, avec de plus en plus de participants. Un effet de lien au Forum et de transfert à l'École est donc apparu.

Comment cette sortie de la crise, pour répondre à la question d'Albert Nguyên dans son prélude, a donc été possible ? Je pense qu'au-delà des effets de l'analyse chez la plupart des protagonistes, il s'agit de l'effet du cartel. Voici mes arguments.

Le cartel, comme l'École, était pour Lacan un organe intervenant sur ce transfert spontané qui engendre la fragmentation interne dans les groupes analytiques⁸. Mais comment intervient-il ? Il me semble que ce qui y opère, c'est l'objet *a*, et de deux façons. D'une part par la chute, même momentanée, du sujet supposé savoir de ces « uns transférentiels », car s'ils sont dans le cartel, leur savoir doit être troué, manquant. D'autre part, par la participation au cartel de ceux qui partagent le même amour de transfert, le fait qu'ils y assument une position de « Tu peux savoir » pouvant réduire la distance imaginaire entre « uns transférentiels » et les aimants. Et ce savoir acquis s'est multiplié au fil de rencontres ouvertes aux autres.

Suite au travail du cartel sur les textes fondateurs, notre groupe a pris consistance et dans un but commun, facilitant la réponse aux questions qui se sont posées à ceux qui souhaitaient rompre avec les antagonistes du pôle opposé. Mais Lacan n'a-t-il pas dit dans *RSI* que quand les êtres humains ne s'identifient pas à un groupe, ils sont foutus ?

Le cartel sur les textes fondateurs constitue une modalité de travail qui apprend aux membres du cartel, aux psychanalysants et à ceux qui s'intéressent à la psychanalyse que l'École est là pour garantir qu'un analyste « relève de sa formation », comme Lacan le dit dans sa « Proposition du 9 octobre 1967 » et, comme il ajoute en 1974, que l'analyste « ne s'autorise que de lui-même

⁴ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales <https://www.cnrtl.fr/definition/cartel>

⁵ C. Soler, « Cartel d'École », *Mensuel*, n° 25, mai 2007, p. 41.

⁶ J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 813.

⁷ J. Lacan, « Note italienne », *Autres écrits*, *op. cit.* p. 307-311.

⁸ C. Soler, *op. cit.*

mais aussi de quelques autres⁹ ». Cette fonction du cartel contribue à ce qui se passe en cabinet, à l'expérience de l'inconscient propre, c'est-à-dire à la psychanalyse en intension.

Mais le cartel est aussi un instrument de cohésion du groupe malgré les crises. Cette fonction contribue à la psychanalyse en extension, donc à la psychanalyse dans l'institution qui fait face au monde. Suite aux rencontres organisées autour des textes fondateurs, un nouveau signifiant est entré dans le discours. Voici les mots de ma patiente qui a participé à ces rencontres : « Je rêvais que ma collègue fasse la passe à Paris ». On peut en déduire qu'un savoir sur l'École s'est ainsi installé. Sans ce savoir, il n'y a pas de futur pour la psychanalyse en intension, et sans elle la psychanalyse est vouée à l'extinction.

Entre la psychanalyse en intension et la psychanalyse en extension, il y a une béance. C'est une béance entre le particulier et l'universel, l'individuel et le collectif, mais c'est le nouage entre l'une et l'autre qui rend efficace la garantie de l'École.

D'après Lacan, dans le cartel construit sur la base du nœud borroméen, comme il le dit dans son « Intervention dans la séance de travail sur : « Du plus une » et de la mathématique¹⁰ » (13 avril 1975), il s'agit que chacun s'imagine être responsable du groupe mais effectivement, pas imaginativement¹¹. Il semble que cet effet peut se transférer du cartel à un sous-groupe de membres dans le Forum, lequel consiste en des personnes les plus actives, qui sont aux fondements de travail. Une fois la décision prise par chacun de ce groupe d'y rester, cela a eu comme effet de maintenir la cohésion du Forum. Dans ce cadre, la rupture du lien par une personne n'entraîne pas la dissolution de tout le reste.

Les trois registres qui construisent le nœud, comme Lacan le dit dans « Le triomphe de la religion¹² », un mois avant *RSI*, sont trois « petites cordes » qui permettent de se maintenir sur l'eau. Apparemment, malgré la houle.

LE CARTEL INTER-FORUM ET INTER-NATIONAL DANS SA FONCTION NODALE DE MISE À L'ÉPREUVE DU LIEN SOCIAL DANS L'ÉCOLE DE L'IF

Celeste Soranna
Rome, Italie

On sait que le 14 juillet est une date importante pour Paris, parce qu'elle constitue l'un des événements historiques culminants de la Révolution française. Car la Bastille était le symbole de l'Ancien Régime. Mais la prise de la Bastille n'a pas une valeur seulement pour les Français, elle représente comme Giosué Carducci l'évoque dans son « Ça ira¹ » le passage à l'époque moderne, une ère nouvelle pour l'humanité, comme aurait dit Goethe aussi. C'est une révolution qui opère une coupure épistémique, une coupure nette de ce qu'était le vieux monde et ses paradigmes.

⁹ J. Lacan, *Le Séminaire, Les non-dupes errent*, inédit, séance du 9 avril 1974.

¹⁰ J. Lacan, « Journées des cartels de l'École freudienne de Paris, Maison de la chimie », *Lettres de l'École freudienne*, 1976, n° 18, p. 248-259.

¹¹ J. Lacan, « Intervention dans la séance de travail sur : « Du plus une » et de la mathématique » (13 avril 1975) : « Il s'agit que chacun s'imagine être responsable du groupe, avoir comme tel, comme lui, à en répondre. [...] Il ne s'imagine pas à tort, en plus, puisqu'en fait, ce qui fait nœud borroméen est soumis à cette condition que chacun soit effectivement, et pas simplement imaginativement, ce qui tient tout le groupe. »

¹² J. Lacan, *Le triomphe de la religion*, précédé de *Discours aux catholiques*, Paris, Seuil, « Paradoxes de Lacan », 2005, p. 101.

¹ Stefania Baragetti, *Carducci e la Rivoluzione, I sonetti di Ça ira*, Roma, Gangemi Editore, 2009.